

est évident que la meilleure partie n'était pas celle qui restait à parcourir depuis le pont de la Matawin jusqu'au lac Shebandowan.

Afin de pousser plus rapidement le transport des bateaux et des provisions, l'on ouvrit un sentier de traverse d'un mille et demi de long entre la route et la rivière Matawin que l'on put ainsi utiliser quelque peu. C'est l'endroit où les cours d'eaux ont réellement servi d'auxiliaires à la route, et encore on se demande si en portant toutes les travailleurs sur cette dernière, le colonel n'aurait pas été plus tôt rendu au lac Shebandowan. Dans les premiers jours de juillet, le dépôt d'Oskondaga était regardé comme la tête de l'expédition.

Les officiers anglais qui ont écrit sur ce sujet ne peuvent s'empêcher de témoigner de la bonne volonté et de la diligence que les volontaires et les employés du gouvernement canadien apportèrent à la tâche ardue qu'ils avaient à remplir. On nous a raconté un trait assez caractéristique : Un parti, composé de réguliers et de quelques voyageurs, franchissait un portage. L'un des voyageurs s'étant arrêté pour fumer sa pipe fut apostrophé rudement par un officier qui lui reprocha sa paresse et lui enjoignit de reprendre l'ouvrage sans plus tarder. Le voyageur se contenta de dire : "Chaque homme a six charges à porter ; me permettez-vous de fumer ma pipe lorsque j'aurai fini ma tâche ?" La permission accordée, le voyageur se détira les membres, éteignit sa pipe et partit au petit trot, sur la pointe des pieds, manière de marcher que les hommes de sa classe ont empruntée des indiens et qui rend très-expéditifs dans les portages. Au bout d'un certain temps, il retourna s'asseoir à l'endroit où l'officier l'avait vu précédemment et, bourrant sa pipe, il dit respectueusement à celui-ci : " Vos soldats ont encore chacun deux charges à porter ; moi, j'ai fini ma tâche et je me repose, avec votre permission, mais vers la fin j'irai vous donner un coup de main."

Le 21 juin, M. Thomas Adair, conducteur en chef des charretiers, débarqua à la Baie du Tonnerre, où ses hommes l'attendaient depuis trois semaines. Il trouva cinquante chevaux malades, et ses charretiers dans un état de détresse qui le révolta. Voici ce qui s'était passé :

Le lieutenant-colonel Wily avait engagé, pour conduire les attelages, une escouade d'hommes pris parmi les fermiers et les colons les plus capables et les plus dignes de confiance de deux ou trois comtés d'Ontario. Ce choix avait été fait avec discernement et ne tomba aucunement sur des gens sans aveu, comme le colonel

1 "Narrative," *Blackwood*, janvier, p. 53 et 54. "The Red River Expedition." *Huyshé*, p. 72 et 76 — *Journal of the Royal United Service*, 1871, p. 81.